Messages œcuméniques

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **23 (1993)**

Heft 11

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LA LUMIÈRE DE LA BONNE HUMEUR

Pasteur J.-R. Laederach
Abbé J.-P. de Sury

«Les vices qu'on fustige sont légions, mais jamais je n'ai entendu du haut d'une chaire condamner la mauvaise humeur.»
Goethe

De quel pied vous êtes-vous levé ce matin? Du bon? Celui qui prélude à l'humeur joyeuse, tonifiante et constante? Si oui, tant mieux pour vous. Et pour votre entourage. Pour vous d'abord: une excellente humeur est signe et génératrice de santé. De bon sang. De contacts agréables et facilités. De convivialité souriante. On vous aime alors, on vous recherche, on apprécie votre caractère. Vous devenez un semeur de joie, un bienfaiteur social. La bonne humeur est contagieuse, crée une atmosphère ensoleillée, donne à votre visage de la lumière et en extirpe les rides éventuelles. Mais aussi tant mieux pour votre entourage. Qu'il fait bon vivre avec des gens agréables, à l'humeur teintée d'humour, au geste reposant, à la mimique engageante. Ce sont des dispensateurs de paix, dont on recherche le contact. Enoncée par Goethe, sa maxime permet de demander où en était le célèbre écrivain dans ses rapports avec ses semblables. Avait-il, lui aussi, ses sautes d'humeur dévolues en général à tous les êtres humains et en particulier aux génies? Une autre question surgit du même contexte, qui intéresse le pasteur soussigné: l'écrivain allait-il souvent (régulièrement) à l'église, pour pouvoir affirmer qu'il n'avait jamais entendu condamner en chaire la mauvaise humeur? C'est fort possible qu'il ait été justement absent ou qu'il dormait le jour où cette condamnation est tombée! Encore que la prédication chrétienne cherche à encourager de façon positive l'exercice des vertus plutôt qu'à forger sur le clou des condamnations. Bien sûr, l'apôtre Paul rejette les «inimitiés, les querelles, les jalousies, les animosités, les disputes, les divisions». Toutes choses sources sûres de mauvaise humeur, personnelle et générale. Goethe a-t-il mal lu la Bible ou mal entendu le prêche? D'autant plus que l'apôtre préconise (ce sont les fruits de l'Esprit) «l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté», vertus à engendrer bonne humeur personnelle et contagieuse. Donc pas étonnant que Goethe n'ait jamais entendu les mots «bonne ou mauvaise humeur» en chaire. Cette expression n'est pas biblique. En tout cas rien à voir avec le Nouveau Testament. Deux seules références dans l'Ancien Testament: Job (19, 17) le pauvre et le malheureux reconnaît que «son humeur est à charge à sa femme». La seconde a sa valeur d'avertissement: «La pierre est pesante et le sable est lourd, mais l'humeur de l'insensé pèse plus que l'un et l'autre (Prov. 27,37).» On pourrait simplement terminer pour tout résumer, par cette constatation d'un homme de Dieu, saint Vincent de Paul (1581-1660): «Il faut tenir pour maxime indubitable que les difficultés que nous avons avec notre prochain viennent plutôt de nos humeurs mal mortifiées que d'autre chose.»

J.-R. L.

«DIS-MOI POUR QUI TU VOTES...»

L'autre jour, un ami qui fut très engagé dans la lutte contre l'oppression nazie au cours du dernier conflit mondial, me parlait des nombreux prêtres «passeurs» qui sauvèrent tant de vies humaines, de part et d'autre de la frontière franco-genevoise. Au péril de leur vie, ces courageux ecclésiastiques permirent à nombre de Juifs et de résistants français d'échapper aux terrifiantes griffes de la Gestapo. Et l'ami en question de me confier, au terme de la discussion: «Ce qui me frappe aujourd'hui, avec le recul, c'est que le point commun entre tous ces prêtres, fort différents de tempéraments, est leur piété mariale solide. Est-ce elle qui a fait d'eux des héros inconscients de l'être?»

La réflexion de ce monsieur, qui n'a par ailleurs rien d'une «grenouille de bénitier», m'a conduit à élargir l'analyse.

Si l'Europe, en 1939, a basculé dans le sang et l'horreur, ne serait-ce pas parce qu'à la tête de différents pays - Allemagne, Russie, Italie et même France - se retrouvaient des hommes sans références à l'Evangile et même opposés aux valeurs chrétiennes?

A l'inverse, en 1945, sur les ruines encore fumantes situées à l'ouest de la ligne occupée par l'Armée rouge, ce sont des chrétiens convaincus que l'on a placés en responsabilité pour reconstruire un monde habitable: les Adenauer, De Gasperi, Schuman et autres de Gaulle. Ce sont des hommes et des femmes de cette trempe qui ont redonné espoir à des générations et bâti les bases d'une Europe pacifique, et prospère jusqu'il y a peu...

Hélas, après l'effondrement du Mur de la Honte et de l'idéologie qui l'avait édifié, pareille relève ne s'est pas produite dans une partie des pays de l'Est et de l'ancien empire soviétique. Ce ne sont pas des disciples de Jésus que l'on a mis au pouvoir (ou qui l'ont pris), mais des ex-communistes, des nationalistes bornés et haineux, ou tout simplement des mafieux revêtus des oripeaux de «seigneurs de la guerre».

Tant que le pouvoir sera aux mains de gens qui ne savent pas que l'homme est créé à l'image de Dieu et quelle est sa dignité, le sang coulera dans l'ex-Yougoslavie et plus à l'Est.

Et nous, selon quels critères choisissons-nous nos élus?

J.-P. de Sury